



AIDES INDIVIDUELLES À LA CRÉATION EN BASSE-NORMANDIE 2007

PRÉFACE

Conscient de la longue tradition de soutien à la création artistique en France et de la force de l'art qui participe pleinement du dynamisme d'un pays, l'État continue d'accompagner aujourd'hui les créateurs contemporains.

Dans le cadre de la politique nationale menée par le ministère de la Culture et de la Communication, la direction régionale des affaires culturelles de Basse Normandie contribue chaque année au développement des projets des artistes présents sur le territoire bas-normand, dans tous les domaines des arts plastiques : peinture, dessin, sculpture, installation, performance, photographie, vidéo, graphisme.

Par l'aide individuelle à la création, il s'agit de permettre aux artistes la mise en œuvre de leur recherche artistique ou la formalisation de leur création plastique en aboutissement d'une démarche engagée.

Depuis 1999, les directions régionales des affaires culturelles de Haute et Basse-Normandie mettent en commun leur expertise pour sélectionner les projets dont la qualité et la pertinence peuvent justifier l'attribution d'une subvention. Cette commission interrégionale, également composée de professionnels qualifiés dans le domaine de l'art contemporain, opère cette sélection en veillant à encourager l'innovation et la variété en matière de création émergente.

Le présent catalogue montre le travail des artistes vivant en Basse-Normandie, et qui ont bénéficié de l'aide individuelle à la création en 2007. Accessible au plus grand nombre par sa diffusion en ligne, il constitue un témoignage précieux de la richesse créative des artistes d'aujourd'hui et de la diversité des approches artistiques qui composent le monde de l'art contemporain.

Le directeur régional des affaires culturelles
de Basse-Normandie

SOMMAIRE

Une publication électronique de la direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie.

Directeur de publication :

Kléber Arhoul

Comité de rédaction

Eric Diouris
Guylène Fauq
David Guiffard
Mathilde Jouen
Marine Lachkar
Camille Linard

Remerciements :

aux artistes sollicités pour la réalisation de cette publication électronique.

Les artistes soutenus

Benoît DELOMEZ	p 4
Olivia GAY	p 5
Vincent JULLIARD	p 6
Isabelle MAAREK	p 7
Jacques MORHAÏM	p 8
Denis PRUNIER	p 9



BENOÎT DELOMEZ

Diplômé de l'école de photographie d'Ivry-sur-Seine en 1979 et de l'Académie Charpentier à Paris en 1985, Benoît Delomez est le fondateur de l'espace d'art contemporain 2angles à Flers. Il participe régulièrement au réseau des galeries d'art actuel en collèges et lycées de Basse-Normandie.

Benoît Delomez s'intéresse aux paysages naturels ou urbains, en mouvement, traversés, magnifiés et dans lesquels l'homme s'inscrit inévitablement.

Son travail photographique analyse les spécificités environnementales et architecturales de certains espaces. Par l'image, il interroge notamment la dimension communicative de différents lieux qu'il considère vecteurs de rencontres.

L'artiste travaille à partir d'un espace qui se déploie dans des installations

« in situ ». Ces installations intègrent systématiquement l'être humain de manière implicite, formelle ou active. Il joue avec les matériaux et les objets, notamment les miroirs, pour multiplier les points de vue, les images et les plans. Il crée ainsi d'autres dimensions et d'autres espaces improbables en bouleversant les repères habituels de lecture du paysage.

ATHIS-DE-L'ORNE, ORNE



Benoît Delomez *Bonnebosq quai*, 2006

Diplômée en histoire de l'art de l'Université de Bordeaux en 1995 et de la New England School of Photography en 1997, Olivia Gay s'attache à fixer sur la pellicule les gestes féminins du quotidien.

Elle recense la multitude de gestes accomplis dans la vie de tous les jours par des femmes d'horizons très divers (de la prostituée à la mère de famille), tant sur leur lieu de travail qu'à leur domicile. Ainsi elle capture une part de l'intimité que ces femmes développent avec leurs espaces et leurs objets, en offrant à la postérité des instants fugitifs.

Olivia Gay aime parcourir le monde et se mêler à différentes «tribus».

Elle procède par un suivi photographique presque documentaire pour mieux capter l'essence du milieu auquel elle se retrouve confrontée.

Les ambiances nocturnes de certains

de ses portraits annihilent l'effet de profondeur de champ et recentrent l'objectif sur le sujet.

Des instants de concentration lentement dévoilés.



Olivia Gay *La dentellière d'Alençon*, 2009



Olivia Gay *La Jinetera*, 1998



Olivia Gay *L'ouvrière sur fond gris*, 2008

VINCENT JULLIARD

CHERBOURG-OCTEVILLE, MANCHE

Diplômé de l'école des Beaux-Arts de Tourcoing, Vincent Julliard s'attache, à travers la peinture, aux notions de burlesque et de fantaisie.

Utilisant souvent son propre corps comme support, jouant sur les échelles entre microcosme et macrocosme, le peintre recherche la mise en scène théâtrale sans qu'il n'y apparaisse l'idée de narration. Sa recherche picturale s'articule donc autour des enjeux de la performance.

Un autre aspect du travail de l'artiste ressort de sa série intitulée *Peintures sans toile*. Il y crée des objets nés de l'accumulation de peinture, sans fonction ni signification, au gré des dépôts de couleurs.

Il diffuse alors ces « objets/peinture » en les vendant sur les marchés. Grâce à leur indétermination même, ces objets peuvent susciter des interprétations extrêmement variées, ouvrant le champ des possibles.

Pour Vincent Julliard, ce sont les acheteurs qui s'approprient ses objets et qui leur confèrent un sens, une fonction et une signification singulière et intime.



Vincent Julliard Ventes janvier-fevrier, 2007

ISABELLE MAAREK

CARPIQUET, CALVADOS

Diplômée de l'école des Beaux-Arts de Caen en 1997, Isabelle Maarek a axé son travail sur la constante remise en question de nos valeurs perceptives.

Elle explore en particulier un moment de doute et d'incertitude visuelle, ce moment particulier qui se situe entre ce que l'on voit et ce que l'on devine.

Avec ses photographies, elle questionne notre perception du réel. Ses images ne représentent pas, elles semblent en décalage avec la notion de vérité optique. Cette forme d'étrangeté, de «déréalisation», fait glisser le regard du spectateur vers le domaine du sensible, vers une autre dimension possible.

Au delà de l'aspect immédiat des apparences, Isabelle Maarek tente de nous faire douter des réalités en conférant aux éléments qui nous entourent une autre épaisseur.



Isabelle Maarek *Le temps* de la série «Les miroirs aux alouettes», 2004



Isabelle Maarek *Maison Cassée* de la série «St Michel d'Argentan», 2007

Dans le « Laboratoire 2003-2004 » il s'agissait déjà d'une œuvre ouverte, en évolution. Cet ensemble a été augmenté jusqu'en 2006 et a été renommé : « Laboratoire (2003-2006) ». Vers la fin de l'année 2006 s'est présentée la nécessité d'ouvrir encore plus le champ des expérimentations, de se remettre en jeu à nouveau, et d'introduire des éléments issus d'une pratique non utilisée jusque-là dans mon travail de recherche : la céramique.

D'une part afin de retravailler des notions déjà abordées précédemment (le geste, le protocole, la couleur, la maîtrise, l'accident), et d'autre part appréhender des nouvelles notions inhérentes à ce matériau ; la nature et les éléments naturels (terre, eau, feu).

Ces expérimentations ont été réalisées dans l'atelier du céramiste P. Godderidge. L'installation de ces pièces dans son atelier a fait suite à cette expérience. Il s'est rapidement imposé de juxtaposer à ces pièces des éléments extraits du « Laboratoire 2003-2006 », essentiellement

des monochromes dans un premier temps, et d'amplifier l'ensemble par des nouvelles réalisations de nature « constructivistes » et « mécanistes », ensuite par des propositions de type « accidents » et « résidus », puis par des images peintes (actualités, catastrophes), et enfin, par des propositions qui remettaient en cause même le format d'origine jusqu'à produire des volumes (la cote limite choisie de chaque élément étant de 27 cm).

Un nouveau chantier a donc émergé, et depuis, d'autres propositions ont amplifié cet ensemble qui est constitué à ce jour de 63 éléments. La mise en relation de propositions critiques et de constructions ont orienté la réflexion sur la notion d'utopie.



Jacques Morhaim *De l'utopie*, 2006-2007



Jacques Morhaim *Laboratoire*, 2003-2006

DENIS PRUNIER

CAEN, CALVADOS

Diplômé de l'école régionale des Beaux-Arts de Caen en 1992, Denis Prunier a également étudié à l'école supérieure d'art Luminy de Marseille. Le jeu est la notion la plus marquante du travail de Denis Prunier. Pour les titres de ses pièces, l'artiste utilise des jeux de mots qui tissent un lien intrinsèque à l'oeuvre, proposant un sens de lecture inattendu.

Il joue sur le sens des objets et sur leur évocation du monde de l'enfance. Il les éloigne de leurs fonctions d'origine, modifiant leur échelle ou en transformant une partie afin de leur conférer une dimension absurde et contradictoire.

Il procède également à des détournements d'oeuvres internationalement connues.

De nombreux travaux de D. Prunier possèdent un caractère funèbre. Par des touches parfois cyniques, il

intègre à ses recherches plastiques, les notions de « présence/absence » dans des rapports ambivalents.

L'ironie morbide et infantile qui se dégage de son travail peut aussi bien choquer que faire sourire.



Denis Prunier *Sans titre*, 2007



Denis Prunier *Sans titre*, 2007